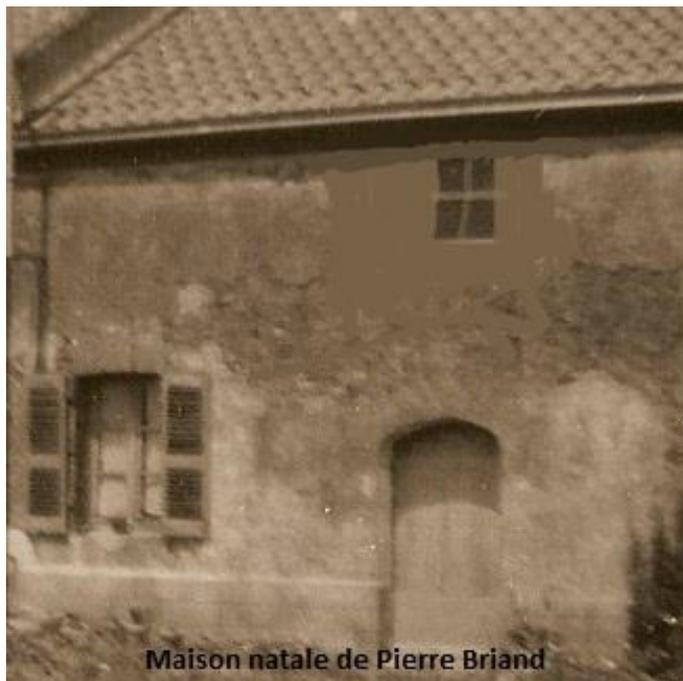


La Brevère - 2ème partie

Il nous arrive à tous de rencontrer des personnages qui ont marqué leur génération par leurs talents, leur humour, leur lien social, leurs passions dans différents domaines.

Pierre BRIAND, né à la Brevère le 16 mai 1886, dit « le violoneux » ou « l'accordéoniste », fit partie de ces personnages haut en couleur.

Fils et petit-fils d'agriculteur à la Brevère, il fit son service militaire à Lorient et fût rappelé pour le premier conflit mondial où il fût cité à l'ordre du 64ème Régiment d'Infanterie n°107 le 6 mai 1917. Brancardier actif, dévoué à transporter à plusieurs reprises des blessés sous des feux de barrages et dans des conditions extrêmement pénibles, il fût alors décoré de la « Croix de Guerre avec étoile de bronze ». Prisonnier de guerre, disparu à Ostel dans l'Aisne, il fût transféré à Cassel du 27 mai 1918 au 25 décembre 1918. Il habita Landemont, la Haie-Bottereau et les Monneries au Landreau dans la dernière partie de sa vie.



A la Brevère, il ne lui restait qu'une parcelle de vigne cadastrée 5 ares 36, plantée en 87/45 qu'il entretenait lui-même, dont l'accès n'était possible que par « un passage de brouette » depuis chez Marie et Léon Naura, qu'il vendit à Madeleine PETITEAU en 1966.

Voici les souvenirs de notre violoneux au cours d'un interview avec le correspondant de presse local en 1954 :

Pierre BRIAND était le plus populaire de la région, à la popularité interdépartementale avec sa carotte (nom usuel du saxo-alto). Pouvait-on se l'imaginer autrement que joyeux ? En quelques heures, la vie de ce musicien acharné défila sous nos yeux, pétrie de notes de musique. A peine sur les bancs de l'école, il désirait un instrument. « Si tu as ton certificat » lui dit sa mère, « Tu auras un violon ». De cette simple phrase devait naître « Pierre Briand », qui allait unir sa destinée à quelques 3500 mariés des rives de la Loire aux ports de l'Anjou et même bien au-delà. Sans parler des nombreuses fêtes qu'il devait animer et des guinguettes qui, telle « les Grenettes » à la Varennes, allaient grâce à lui connaître la renommée.

« Une fois en possession de mon violon » nous disait-il, « et avec l'aide pécuniaire de mes parents, j'ai pris des leçons à Nantes. Hélas, la profession de musicien n'étant pas honorable à l'époque, j'ai dû interrompre ce perfectionnement musical et jouer de routine. En 1902, alors âgé de 16 ans, je fis tout seul mon premier bal de noces à la Chaussaire... J'avais honte de jouer devant la mariée à travers les rues du bourg. Mais l'après-midi, juché sur une barrique au milieu d'un pré, je ne tremblais plus en jouant la « gigoulette ».

C'était du Loroux-Bottereau, où il habitait alors au village de la Haie-Bottereau, qu'il partit au régiment à Lorient, en 1906. Le 64^{ème} R.I. l'accueillit sous le titre de « Cultivateur musicien » où il apprit le solfège et le saxophone.

Libéré de son service militaire, il acheta 90 francs un saxo-alto et fut engagé par l'harmonie du Loroux-Bottereau dans laquelle il exécuta une dizaine d'année sous la baguette de Pierre Bertaud.

A mesure que sa renommée grandissait, les bals devenaient plus nombreux : deux, trois, quatre et même cinq par semaine, une moyenne de 70 à 80 par an. « A 68 ans, j'arrive encore à tenir, quatre ou cinq jours consécutifs avec des pilules et un coup de Muscadet ! » disait-il !

En 1926, les bals de noces de la contrée de Vallet, le Loroux, Clisson, Vertou, Aigrefeuille, Beaupréau, Carquefou etc... connaissaient une véritable révolution. Pierre Briand lançait le jazz-automatique qui, grâce à un jeu de 5 pédales, faisait du gai musicien un orchestre où retentissaient tambour, grosse caisse, cymbale et castagnettes accompagnant la légendaire carotte ou saxo-alto.

En 1931, le 7 avril, il épousa sa compagne Adèle LETOURNEUX.

En 1938, Pierre Briand, nommé violoneux, fit partie de la délégation du muscadet à la fête des vins dans le midi. « *Durant ces fêtes, je défilais avec mon violon à Montpellier devant le président de la République Albert Lebrun. Les genoux m'en touchaient le menton tellement je marchais fièrement* ».

De temps en temps, interrompant la conversation, Pierre Briand chantonnait tel ou tel succès d'aujourd'hui ou d'hier. Car aussi prodigieux que cela puisse paraître, il les avait tous retenus « *J'en ai des millions dans ma tête* » nous disait-il, avec le ton bonhomme dont il ne se séparait jamais ».

Nous n'étions donc pas surpris de trouver tant sur ses lèvres que dans son armoire Fleur de Paris, Tango-Bleuet, Elle était Swing en compagnie de la Java de Mistinguette, la Quadrille des lanciers, Elle jouait du Yoyo, la Séquentina, la Pénichette etc...

Pierre Briand n'était donc pas seulement excellent musicien et joyeux animateur de noces, c'était une rétrospective de la musique de danse et de la chanson française.

J.P. descendant de Bordier